

BUREAUX : RUE NAIN, 1

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ABONNEMENTS : ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES : A ROUBAIX, chez le bureau du journal, rue Nain, 1; à Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; à Paris, chez M.M. Havas, Lafitte-Bullier, & Co, place de la Bourse, 8; à Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Heures de départ des trains : Roubaix à Lille, 5 17, 7 02, 8 12, 9 48, 11 37, m., 12 26, 1 56, 3 42, 5 14, 6 45, 7 38, 9 36, 11 11, s. — Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 38, 7 08, 8 43, 10 13, 11 23, m., 1 15, 2 46, 4 58, 5 38, 8 12, 10 22, 11 21, s. — Lille à Roubaix, 5 30, 6 50, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 05, 5 30, 6 55, 7 55, 9 05, 11 15, Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 40, 6 53, 8 02, 9 41, 11 28, 12 17, 1 47, 3 33, 5 02, 6 06, 7 28, 9 23, 9 24, 11 02, Mouscron à Lille, 6 42, 7 53, 9 21, 11 18, 12 06, 3 21, 4 50, 5 57, 7 10, 9 1

BOURSE DE PARIS table with columns for dates and financial figures.

ROUBAIX, 6 NOVEMBRE 1873 BULLETIN DU JOUR

Après la lecture du Message, le général Changarnier, au nom des fractions de la droite, a déposé le projet de loi suivant: Art. 1er. — Le pouvoir exécutif sera confié au maréchal de Mac-Mahon pour une période de dix ans.

dredi dans les bureaux. On pense qu'elle présentera son rapport le lendemain et que le vote sur le projet pourrait avoir lieu samedi ou dimanche. Aujourd'hui doit avoir lieu l'élection du bureau de l'Assemblée. L'élection de M. Buffet semble assurée.

MESSAGE DU MARÉCHAL MAC - MAHON. Messieurs, Au moment où vous vous sépariez, je vous disais que vous pouviez vous éloigner sans inquiétude et qu'en votre absence rien ne viendrait troubler le repos public.

Un correspondant parisien nous écrit : Le message a été chaleureusement applaudi par toutes les fractions de la majorité. On a beaucoup remarqué le passage dans lequel le maréchal écarte toute pensée d'établir aujourd'hui une forme de gouvernement qui engagerait indéfiniment l'avenir.

MESSAGE DU MARÉCHAL MAC - MAHON. Messieurs, Au moment où vous vous sépariez, je vous disais que vous pouviez vous éloigner sans inquiétude et qu'en votre absence rien ne viendrait troubler le repos public.

exécutif durable et fort qui prenne souci de son avenir et puisse la défendre énergiquement.

LETTRE DE VERSAILLES

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix.) Versailles, 5 novembre 1873. Monsieur le Directeur, La chambre va se réunir dans une heure. La situation sous l'empire de laquelle elle se rassemble peut se résumer en un mot.

constitutionnelles avant toute chose et selon l'esprit actuel de l'essai de république. Les pouvoirs du maréchal ne seraient réglés que postérieurement et comme un accessoire de la constitution républicaine. Le concours du pouvoir, de l'extrême droite, de la droite et du centre droit est assuré dans le sens que nous désirons.

Le général Changarnier, au nom des fractions de la droite, a déposé le projet de loi suivant: Art. 1er. — Le pouvoir exécutif sera confié au maréchal de Mac-Mahon pour une période de dix ans.

Après la lecture du Message, le général Changarnier, au nom des fractions de la droite, a déposé le projet de loi suivant: Art. 1er. — Le pouvoir exécutif sera confié au maréchal de Mac-Mahon pour une période de dix ans.

Après la lecture du Message, le général Changarnier, au nom des fractions de la droite, a déposé le projet de loi suivant: Art. 1er. — Le pouvoir exécutif sera confié au maréchal de Mac-Mahon pour une période de dix ans.

Après la lecture du Message, le général Changarnier, au nom des fractions de la droite, a déposé le projet de loi suivant: Art. 1er. — Le pouvoir exécutif sera confié au maréchal de Mac-Mahon pour une période de dix ans.

Après la lecture du Message, le général Changarnier, au nom des fractions de la droite, a déposé le projet de loi suivant: Art. 1er. — Le pouvoir exécutif sera confié au maréchal de Mac-Mahon pour une période de dix ans.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 7 NOVEMBRE 1873 146 LE BAPTÊME DU SANG QUATRIÈME PARTIE Le soldat XXXIX Ici, le comte de Kergor, que Pedro ne cherchait certes pas à interrompre, s'arrêta comme pour reprendre haleine, et bientôt: — Je vous avoue franchement, dit-il, que ce n'est pas sans un certain effroi que je vois approcher la vieillesse, qui rend toujours la solitude plus cruelle...

est inutile... C'est donc à vous que je veux la laisser... Ah! monsieur, c'est trop! c'est beaucoup trop! s'écria le jeune homme. — Voyez comme nous sommes loin de nous entendre! Pour moi, je ne trouve pas que ce soit encore assez. Je vous donne une fortune après moi... quand déjà je n'en saurais plus jouir... Mais vous, n'est-ce pas votre vie et votre jeunesse dans sa fleur que vous avez si généreusement hasardée pour moi? Pedro ne répondit que par un mouvement d'épaules d'une superbe indifférence.

sans doute, et surtout très-originalement... quand il est porté par un Français. Mais il manque un peu de sérieux. Il fait trop l'effet d'un nom de roman... — Je ne l'ai pas choisi; on me l'a donné! — Sans doute; aussi, je ne vous en fais pas de reproche! Le mien n'est qu'historique, ajouta le comte négligemment; mais cela vaut peut-être mieux pour la vie ordinaire.

vie... et je trouve le moyen de me donner un fils que chacun m'envia. — Un fils! murmura le jeune homme, qui semblait devoir, ce jour-là, marcher de surprise en surprise. — Oui, Pedro, vous allez être mon fils! J'ai résolu de vous adopter... si toutefois vous voulez bien y consentir. — Oh! monsieur! — Ce sera là mon premier soin dès que nous serons à terre. Vous n'avez pas pu vous douter de la chose, car vous étiez très-souffrant au moment où je m'en occupais... Mais j'ai fait préparer là-bas toutes les pièces établissant les circonstances dont la preuve doit être fournie aux magistrats.

qu'ils décident, en quelque sorte, de la position et de l'avenir d'un homme. Il n'en comprenait pas moins, cependant, le réel et sérieux avantage qui devait résulter pour lui d'un changement d'état si complet. Des perspectives toutes nouvelles s'ouvraient maintenant devant lui. Des choses auxquelles, jadis, il n'eût pas même osé songer, tant elles lui eussent paru insensées, n'avaient plus rien maintenant qui étonnât son audace. Tout, à présent, lui semblait possible; il ne lui fallait plus qu'un peu de bonheur pour convertir en réalités positives ses folles chimères d'autrefois. Il sentait que les paroles lui manquaient pour remercier dignement M. de Kergor, et plutôt qu'd'exprimer sa reconnaissance d'une façon banale et incomplète, il se tut. Mais sa pression de main silencieuse prouva du moins à ce bienfaiteur, sous lequel se cachait un père, que son fils n'avait pas le cœur d'un ingrat.